

SOCIÉTÉ



S'appropriier toute la couverture

Savoir-vivre même pas mort !

Un matin, dans le XVI^e arrondissement de Paris, des employés de la mairie s'affairent à débarrasser le trottoir de quelques encombrants. Marie-Christine qui habite non loin de là, passe et repère un vieux casier à bouteilles très vintage : « Je peux le prendre ? » demande-t-elle à la cantonade. L'un des employés municipaux se redresse, la regarde droit dans les yeux, avant de lui répondre sur un ton légèrement exaspéré : « Bonjour, madame ! » Confuse, cette dernière lui retourne la politesse en s'excusant.

« Etre poli, c'est *trendy* », pouvait-on lire récemment dans le magazine *Elle*, qui révélait à ses lectrices ébahies comment le créateur Marc Jacobs avait envoyé balader Madonna, arrivée en retard à son défilé. Le professeur de droit public Frédéric Rouvillois a vendu plus de 22 000 exemplaires de son *Histoire de la politesse* (Flammarion), talonné par la journaliste Laurence Caracalla, avec *Le Carnet du savoir-vivre*, inspiré de la Baronne Staffe, coédité par le même éditeur et *le Figaro* (18 000 exemplaires). La même a enchaîné sur *Le Carnet du savoir-vivre au bureau* et *Le Carnet du savoir-recevoir*. Aujourd'hui, c'est un inédit de Barbara Cartland qui sort en France, *Les Bonnes Manières. L'art du chic* (J'ai lu), paru en 1962 en Grande-Bretagne, dont nous reproduisons quelques extraits. Nadine de Rothschild a de la concurrence. Alors que les internautes découvrent l'indélicatesse 2.0 sur les réseaux sociaux, nids à goujats (voir l'encadré page 114), écoles et cabinets spécialisés dans le savoir-vivre fleurissent, profitant de la vogue du coaching. Il y aura même à partir de 2011 – ça, c'est un scoop ! – une Journée nationale de la courtoisie française. L'association du même nom, fondée en 1948 (1), avec Maïté Taverna, sa présidente, aura dû batailler

Besoin de repères en ces temps d'incivisme : les bonnes manières connaissent un retour en grâce. En librairie, où les guides de politesse se bousculent, et jusque dans l'entreprise, où apprendre à maîtriser les codes devient un précieux sésame.

**CLAIRE CHARTIER,
DELPHINE PERAS ET
KEVIN LE LOUARGANT**



« Cela ne vous ennue pas si je fume ? »

quinze ans. Il faut dire que nous sommes désormais 71 % à considérer les bonnes manières comme une valeur de la plus haute importance, juste après la tolérance et le respect des autres – le respect étant, comme chacun sait, la base de la politesse – d'après l'enquête sur les valeurs des Français (éd. Armand Colin) effectuée tous les dix ans depuis 1981. Au début des années Mitterrand, seuls 21 % d'entre nous en étaient convaincus. Mais ne nous leurrions pas : le retour en grâce des belles manières va de pair avec le sentiment croissant que tout fout le camp, comme en témoignent les 65 % de Français estimant, dans un récent sondage Ipsos, que l'incivisme gagne.

Portée au pinacle au XIX^e siècle, écornée dès la Première Guerre mondiale et remise au placard des valeurs ringardes dès l'après-1968, la politesse ne fait pas seulement son retour dans les discours. Sur le marché bousculé du travail, elle est désormais une carte que l'on sort comme un atout de plus de son attaché-case. « C'est bête à dire, mais mon école de commerce ne m'avait pas du tout formé à la gestion du savoir-vivre, raconte Maxime, 28 ans, jeune cadre dans le secteur bancaire. Je manquais beaucoup de repères à ce niveau.

j'avais besoin d'être rassuré pour les dîners professionnels. J'ai suivi un cours et ça m'a donné confiance. » A la Belle Ecole (2), établissement parisien spécialisé dans « l'Art de vivre à la française », consultants >>>

>>> et cadres de firmes étoilées du CAC 40, peuvent suivre des formations à 2 000 euros la journée – « déjeuner compris », précise son directeur, Alexandre Goujon. Car, comme le rappelle l'un des enseignants du lieu, Sébastien Talon, foulard de soie et phrasé raffiné, « il y a, d'un côté, le diplôme et, de l'autre, toutes sortes de petits détails de conduite qui font la différence ». Comme celui de ne pas se tromper de registre de langage face à son interlocuteur. Témoin cette jeune diplômée d'HEC au cursus impeccable, justifiant devant un DRH le « trou » d'un an dans son CV par un lamentable : « J'ai pétié un plomb, j'suis partie aux States, vous savez c'est quoi... »

Que l'on souhaite se distinguer du tout-venant devant un recruteur, s'intégrer rapidement dans un milieu professionnel haut de gamme ou simplement améliorer son « relationnel », comme dit Michèle, assistante de direction, un seul conseil, donc : miser sur les bonnes manières. A la Belle Ecole, même les chômeurs et les RMistes prennent des cours, espérant trouver ainsi plus facilement du travail. Pour la même raison déprimante, les étudiants s'y mettent aussi. Il y a quelques semaines, Maïté Taverna a répondu à l'invitation d'un enseignant de l'université d'Evry qui souhaitait doter ses élèves de quelques rudiments de savoir-vivre. Un jeune homme a retenu son attention. « Il portait des piercings partout sur le visage, au nez, aux

« Aucune critique de son partenaire en public, c'est la règle absolue. Jamais, devant un tiers, un mari ne devrait faire des remarques ironiques sur les vêtements, la coiffure ou les propos de sa femme. »

« Dans chacune des phrases que vous adresserez à votre futur employeur, vous devrez absolument placer : Monsieur ou Madame. [...] Si la personne qui vous reçoit doit se lever [...], vous vous lèverez aussi et attendrez qu'elle se rassoie pour en faire autant. »

oreilles et à la langue, raconte la présidente de l'association la Courtoisie française. Il m'a posé énormément de questions et, à la fin de la séance, tout en me raccompagnant à la gare, il m'a lancé : "Madame, je vous promets, je vais tout retirer." Un garçon formidable ! »

« Historiquement, en raison de la rivalité entre nobles et bourgeois, notamment, le savoir-vivre avait fini par devenir un procédé d'exclusion : sa fonction consistait à repérer celui qui était mal élevé », rappelle l'universitaire Nicole Masson, qui a cosigné, avec Yann Caudal et Maguy Ly, *Savoir-vivre & bonnes manières* (éd. du Chêne), anthologie de textes du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui – ainsi va l'Histoire – les bourgeois bohèmes sont les premiers à se piquer d'étiquette. Trentenaires et quadras raffolent des diners sur carton d'invitation, pour lesquels ils investissent dans les nappes chics et l'argenterie. « La meilleure façon de décompresser, témoigne Clarisse, 35 ans, attachée de presse. Quand tout le monde vient parfaitement habillé, on a l'impression de changer d'époque. » Encore un effet de la crise, flaire Vincent Grégoire, détecteur de tendances chez Nelly Rodi. D'après cet oracle réputé dans le milieu de la mode, les « bobos » craindraient le déclassement, leurs secteurs

APPRENEZ LES BONNES M@NIÈRES

La charte de la Netiquette - contraction de « Net » et d'« étiquette » - a pris naissance dans le milieu de la recherche scientifique. « Ce que vous ne feriez pas lors d'une conversation réelle face à votre correspondant, ne prenez pas l'Internet comme bouclier pour le faire », lit-on dans l'article de Wikipédia consacré au sujet. Parmi les règles de base, évitez l'usage indu des majuscules, qui est interprété comme une façon de crier. Gardez-vous aussi d'adresser des e-mails intempestifs, prétendument rigolos ou insolites, à toutes vos connaissances. Et, lorsque vous envoyez le même message à plusieurs personnes, utilisez la fonction « bcc » (« black carbon copy ») pour ne pas communiquer à la terre entière l'adresse de chaque destinataire. Les « smileys » permettent d'explicitier un second degré, de même que les acronymes tels que MDR (pour Mort De Rire en français). Un e-mail est censé faire court, ce qui allège les formules de politesse. ■ D. P.

Il faut savoir prendre congé

professionnels – la création et la communication – ayant été parmi les premiers touchés par l'inopportun renversement de conjoncture. « Les bobos ont pris conscience que les valeurs de tolérance qu'ils prônaient ne fonctionnent plus et ils reviennent, du coup, aux valeurs morales et BCBG », analyse le « tendanceur », pour lequel le succès de la série télévisée *Mad Men* (Canal +), située à la fin des années 1950, est un autre symptôme de cette crispation « réac ».

BCBG ou pas, la politesse, avec ses règles et ses codes, répond évidemment à un besoin de repères dans une époque secouée. Elle fluidifie les relations là où engueulades et cocards semblent devenus le mode favori de résolution des conflits. Être poli, c'est dire « non » à la sauvagerie qui gagne, malgré l'incroyable degré de sophistication technologique du siècle. « Contrairement au snobisme, volontairement exclusif, le savoir-vivre consiste à se mettre à la place de l'autre, lui signifier qu'il existe », rappelle Sébastien Talon. Tout le contraire du triom-

« Certes, Monsieur, vous pouvez vous mettre à l'aise le dimanche ou en vacances, cependant, gardez à l'esprit qu'il y a une nuance entre décontraction et laisser-aller. »

phant et méprisant « chacun pour soi ». Aux yeux de la sociologue Cécile Ernst, qui prépare un livre sur le sujet, la politesse tient même de l'enjeu démocratique, parce que « le manque de savoir-vivre réintroduit le rapport de force ». Rien de plus antidémocratique, selon elle, que d'occuper indûment une place de parking réservée aux handicapés ou de ne pas céder sa place à une personne âgée. On le voit, il y a du travail. Alors

autant commencer tout de

suite. Merci à nos amis

lecteurs d'avoir lu cet

article jusqu'au bout.

Et qu'ils veuillent bien agréer nos sentiments les meilleurs.

● C. C., D. P.
ET K. L. L.

(1) www.courtoisie-francaise.com

(2) www.labelleecole.fr

Extraits et illustrations tirés des *Bonnes Manières. L'art du chic*, de Barbara Cartland. Ed. J'ai lu.



Le mari doit éviter de disparaître derrière le journal